

Le caméléon méli-mélo Eric Carle

Sur une feuille d'un vert luisant, un petit caméléon se tient immobile. Puis il bouge.

Il grimpe sur un tronc d'arbre brun et devient plus ou moins brun.

Il s'arrête sur une fleur rouge et devient plus ou moins rouge.

Il se traîne sur le sable jaune et devient plus ou moins jaune.

C'est un bon moyen pour se cacher !

Quand le caméléon est bien nourri, quand il a bien chaud, il devient d'un beau vert lumineux.

Mais quand le caméléon a faim, quand il a froid, il devient d'un vilain gris terne.

Quand il veut manger, le caméléon reste immobile.

Il attend. Il fait juste bouger ses yeux – vers le haut, vers le bas, vers la gauche, vers la droite – jusqu'à ce qu'il repère une mouche.

Alors il projette sa longue langue collante, et il attrape la mouche.

Voilà sa vie.

Pas très excitant !

Puis un jour...

... le caméléon voit un zoo.

Tous ces beaux animaux ! Il est ébloui !

“Comme je suis petit, comme je suis lent, comme je suis faible”, se dit-il.

“J'aimerais bien être gros et blanc, comme l'ours blanc.”

Et le voilà qui devient gros et blanc.

Est-il content pour autant ? Non !

“J'aimerais bien être élégant comme le flamant rose.”

“J'aimerais bien être rusé comme le renard.”

“J'aimerais bien nager comme le poisson.”

“J'aimerais bien courir vite comme le cerf.”

“J'aimerais bien voir les choses de haut, comme la girafe.”

“J'aimerais bien avoir une carapace, comme la tortue.”

“J'aimerais bien être costaud, comme l'éléphant.”

“J'aimerais bien faire rire, comme le phoque.”

“J'aimerais bien ressembler aux gens.”

A ce moment-là, une mouche vient à passer.

Le caméléon a justement très faim, mais il n'a plus grand-chose d'un caméléon.

C'est un méli-mélo de petits bouts de ceci, de petits bouts de cela, si bien qu'il n'arriva pas à attraper sa proie.

“J'aimerais bien être moi-même”, se dit-il.

Alors le caméléon redevient caméléon, et il attrape la mouche.